

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'Été).

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.  
4 — 10 — — Express.  
2 — 58 — — matin, Express-Poste.  
10 — 23 — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

## Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.  
11 — 50 — — Omnibus.  
6 — 36 — — soir, Omnibus.  
8 — 58 — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

ANGLETERRE. — Londres, mardi 30 octobre. —  
« Trente-quatre réfugiés signataires de la protesta-  
tion contre l'expulsion du rédacteur du journal  
*l'Homme*, ont été expulsés de Jersey. Victor Hugo  
et son fils sont du nombre. » — Havas.

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

On écrit d'Odessa, le 16 octobre: « Le grand  
duc Constantin déploie une grande activité. Tous  
les jours, à 5 heures du matin, il reçoit les rapports  
des divers généraux et se rend ensuite aux chan-  
tiers du village de Spasofta, où on met les bâtiments  
à flot. Il s'y trouve 3 vapeurs à hélice, complète-  
ment terminés. Pour l'un d'eux, le *Vitjas* (*Héros*),  
on a employé la machine du vapeur anglais le *Tiger*,  
qui a échoué ici. Deux de ces bâtiments doivent  
recevoir 36 canons, le troisième 42. On les armera  
probablement au printemps. Deux bâtiments de  
premier rang sont en construction: le *Nachimoff*,  
de 130 canons, l'autre de 120. On construit 500  
chaloupes canonnières. »

On mande, toutefois, de Saint-Petersbourg, que  
l'accueil fait à l'Empereur pendant son voyage,  
n'a été rien moins qu'enthousiaste. Le Czar a, dit-  
on, beaucoup vieilli dans ces derniers mois. — Ha-  
vas.

« Trieste, mercredi 31 octobre. — Des nouvel-  
les de Constantinople, en date du 22 octobre, an-  
noncent que la Turquie forme un camp de réserve  
de 30,000 hommes. Omer-Pacha serait parti de Ba-  
toum, pour s'avancer dans l'intérieur et menacer  
la ligne de retraite des Russes. Son avant-garde  
marche sur Darab. »

« Les Russes, d'après les derniers avis reçus  
d'Erzeroum, continuaient d'investir Kars et n'opé-  
raient aucun mouvement. — Havas. »

Marseille, mardi 30 octobre. — Le *Simois* ap-  
porte des nouvelles de Constantinople du 22. Le  
prince Stirbey, de Valachie, était gravement ma-

lade. *L'Impartial* de Smyrne a reçu un avertisse-  
ment pour avoir publié un article blessant contre la  
Grèce.

La *Presse* de Constantinople dément la nouvelle  
que des approvisionnements d'hiver pour 40,000  
Français avaient été envoyés à Silistrie. Ces appro-  
visionnement sont destinés à l'armée turque; ce-  
pendant, le bruit que les Français viendraient dans  
le Danube est jugé seulement prématuré.

L'amiral Bruat a publié, le 18, un ordre du jour,  
à l'occasion de la prise de Kinburn.

L'amiral dit que la prise de cette forteresse ou-  
vre un vaste champ aux opérations militaires ulté-  
rieures, et qu'elle atteste l'union des escadres alié-  
ées; il termine en rappelant l'anniversaire de l'at-  
taque maritime du 17 octobre 1854, contre Sébas-  
topol.

La division piémontaise et les cavaleries fran-  
çaise et anglaise sont à Baïdar. Trois nouvelles batte-  
ries canonnières les forts du nord de Sébastopol. Le  
passage des transports à Constantinople est inces-  
sant.

Les généraux Bosquet, Trochu et Mellinet sont  
arrivés aujourd'hui à Marseille. — Havas

Dans son numéro du 22 octobre, le *Journal de*  
*Saint-Petersbourg* contient les dépêches suivantes:

« Nicolaïeff, 8/20 octobre, à 11 h. 50 m. du soir.

« Jusqu'à six heures et demie, ce matin, l'ennemi  
n'a rien entrepris et est resté dans les mêmes posi-  
tions qu'hier soir, savoir: le gros de ses forces près  
de la flèche de Kinburn, à l'ouest et au sud, et 36  
bâtiments, vapeurs, chaloupes canonnières et au-  
tres, dans la rade d'Otchakoff.

« A sept heures et demie, 13 chaloupes canon-  
nières et 5 bombardes ont remonté le liman, et sont  
entrées dans le Bug, à dix heures et demie. A midi,  
elles ont été suivies par 6 vapeurs et 2 nouvelles  
chaloupes canonnières.

« Tous ces bâtiments ont remonté le Bug, où ils  
ont jeté l'ancre à quelque distance de son embou-  
chure, détachant quelques-uns d'entre eux. Une  
partie de ceux-ci se sont dirigés vers l'embouchure  
du Dnieper, et les autres ont continué à remonter

le Bug, en se faisant précéder de chaloupes à rames,  
qui faisaient des sondages.

« A trois heures et demie, lorsque ces bâtiments  
sont arrivés à la hauteur de la pointe Russe et de la  
pointe Voloschkaïa, une batterie de campagne pos-  
tée par nous sur cette dernière a ouvert le feu contre  
eux, et ceux-ci, s'étant arrêtés, y ont répondu. La  
canonnade a continué de part et d'autre pendant  
plus d'une heure, après quoi l'ennemi a rebroussé  
chemin et rallié les bâtiments mouillés à l'embou-  
chure du Bug. »

« 9/21 octobre, 5 h. 5 m. de l'après-midi.

« Ce matin, jusqu'à midi, le gros des forces en-  
nemies est demeuré dans la même position; le dé-  
tachement mouillé à l'embouchure du Bug est  
moins fort qu'hier; il se compose de 5 vapeurs, 3  
chaloupes canonnières et 4 bombardes. Dans la  
rade d'Otchakoff, il y a 9 frégates à vapeur, 5 va-  
peurs-remorqueurs et 8 bâtiments de transport à  
l'ancre.

« Nous n'avons éprouvé aucune perte pendant la  
canonnade d'hier à la pointe Voloschkaïa.

« A une heure et demie de l'après-midi, un va-  
peur, une chaloupe canonnière et trois bombardes,  
mouillés à l'embouchure du Bug ont levé l'ancre et  
remonté la rivière. A deux heures et demie, arri-  
vés au même point que la veille, ces bâtiments ont  
ouvert de nouveau le feu contre notre batterie: après  
une canonnade de courte durée de part et  
d'autre, ils ont redescendu le Bug.

« Les bâtiments, qui étaient entrés hier dans les  
bouches du Dnieper, sont revenus à l'embouchure  
du Bug, après avoir exécuté quelques sondages;  
mais aujourd'hui, deux chaloupes canonnières sont  
entrées de nouveau dans le Dnieper. »

« 9/21, à cinq heures et un quart de l'après-midi.

« Afin de connaître le sort de la garnison de Kin-  
burn, un parlementaire a été envoyé d'Otchakoff, le  
6/18. On a reçu en réponse, du commandant de la  
place, prisonnier de guerre, général-major Kokha-  
novitch, un rapport dont il résulte qu'après deux  
jours de bombardement, tous les canons dans la for-  
teresse, avaient été démontés, les remparts étaient  
détruits et tous les édifices en flammes, et qu'il n'y

## FEUILLETON

## LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

M. de Castres se chargea de la lampe. Le docteur prit  
dans sa poche des ciseaux de l'acier le plus fin, il dé-  
coupa avec soin la veste de Lovel, déchira la chemise et  
mit la poitrine à nu: il se tourna ensuite vers M. Parker  
qui suivait avec attention tous ses mouvements.

— Le lieutenant Parker? dit-il.

M. Parker s'inclina.

— Voilà de singulières blessures, M. Parker. Savez-  
vous, Monsieur, si notre grand Nelson ira dans l'Inde,  
comme on le prétendait ce matin chez l'attorney-général,  
ou bien s'il retournera dans la Méditerranée dire  
deux mots à ses bons amis les Napolitains?... Oui,  
ajoutait-il en plaçant son doigt sur la poitrine de Lovel,  
voilà de singulières blessures; on dirait que cette poi-  
trine a été trouée par les petites balles d'un pistolet de  
femme, et cependant ce n'est pas là une blessure d'arme  
à feu.

M. Parker montra au docteur le foret dont il ne s'était  
pas encore dessaisi. Le docteur le prit et l'examina cu-  
rieusement.

— Ah! ah! dit-il, singulier... singulier... Vous ne  
vous servez pas de cette arme à bord du *Neptunus*,  
lieutenant, j'en suis certain... Eh bien! la blessure est

dangereuse; voyez, le sang ne coule pas, il y a épan-  
chement intérieur. Je sors de chez lord Kingsbury, qui a  
la goutte dans l'estomac, il n'est pas mieux que ce jeune  
homme, M. Parker. Je suis persuadé qu'avant quelques  
heures, le lord et le... le voleur seront là-haut... occu-  
pés à rendre leurs comptes... Ah! ah! qui sait lequel  
sera trouvé plus blanc là-haut?

M. Tompson prit la main de Lovel et souleva le bras.

— C'est de là que vient le sang, dit-il, il est blessé au  
bras.

Ce mouvement fut douloureux pour Lovel et réveilla  
sa sensibilité assoupie; il fit un cri:

— Capitaine! dit-il d'une voix sourde, capitaine!

— Capitaine, répéta le docteur Tompson, ce coquin-  
là parle de son capitaine de voleurs... ou peut-être d'un  
honorabile officier de Sa Majesté... Il a sans doute servi...  
C'est un bel homme...

Lovel fit un nouveau mouvement.

— Capitaine, dit-il encore.

— C'est du délire, reprit le docteur Tompson.

— Cet homme va donc paraître devant Dieu, dit M.  
Parker, qu'un meurtre, même commis pour sa défense  
légitime, remplissait de douleur; croyez-vous, Mon-  
sieur, que son esprit soit encore assez entier pour être  
ramené à quelques pensées religieuses?

Avant que le docteur Tompson eût répondu à cette  
question, un nouveau personnage entra dans le parloir:

c'était Annah, pâle, à demi-vêtue et les cheveux en dé-  
sordre.

— Monsieur Parker, dit-elle, monsieur Parker... la  
cassette!... la cassette!

Le Lieutenant savait à peu près le but des voleurs; on  
n'en voulait ni à sa personne, ni à celle de miss Marie;  
on en voulait à un trésor, dont jusque-là il avait ignoré  
l'existence. Il se rappela la dalle descellée, le voleur fouil-  
lant la terre humide et une espèce de coffret, une cas-  
sette sur laquelle son œil s'était porté, sans que dans ce  
moment de danger et de lutte il eût attaché aucune im-  
portance à cet objet noir et couvert de terre: l'arrivée  
d'Annah et ces mots la cassette! la cassette! furent pour  
lui une révélation. Sans s'inquiéter de Lovel mourant, ni  
du docteur Tompson, il jeta la canne du docteur dans  
un coin et courut vers la cave. M. de Castres remit  
au docteur la lampe dont celui-ci l'avait embarrassé:

— Prenez, Docteur, dit-il, je ne puis pas quitter M.  
Parker.

Et il suivit le lieutenant. Une jeune femme, qui s'était  
glissée dans la maison, s'empara d'Annah et, moitié par  
force, moitié par persuasion, la fit sortir du parloir.  
Alors le docteur Tompson se pencha vers le mourant.  
Sous cette perruque poudrée et sous cet habit noir le  
lecteur a déjà reconnu le capitaine Blackheath. Le digne  
capitaine tira de sa poche un flacon rempli d'une liqueur  
pénétrante et le plaça sous les narines de Lovel, qui

avait aucune possibilité ni de se défendre, ni d'opposer de la résistance à un assaut contre les fortifications en ruines.

» Alors l'ennemi, avec toute sa flotte, s'était approché à une distance de 400 saènes et avait envoyé un parlementaire demander la capitulation de la forteresse. Le commandant n'ayant aucun moyen de répondre au feu de l'ennemi, s'était vu contraint, dans le but de sauver ses hommes, d'accepter les conditions qui lui étaient proposées. D'après ces conditions, lui et la garnison avaient été faits prisonniers, mais avec tous les honneurs de la guerre et les officiers conservant leurs épées.

» Notre perte en hommes, pendant le bombardement de Kinburn, n'a pas été considérable; on ne connaît pas exactement le nombre des morts, mais il y a 61 blessés parmi les prisonniers. Hier, les troupes de descente ennemies ont quitté leur camp et sont entrées dans le faubourg de Kinburn. »

(Invalide russe.)

La Gazette de Cologne groupe les nouvelles suivantes du théâtre de la guerre :

« On écrit de Nicolaïeff que les deux rives du fleuve sont hérissées de batteries; ce qui ne serait pas toutefois un obstacle insurmontable pour les bateaux plats, car déjà des embarcations ennemies de ce genre se sont avancées assez avant et, après avoir opéré des sondages, se sont tranquillement retirées. Ce qui a causé à Nicolaïeff une grande inquiétude, c'est la nouvelle qu'à bord de la flotte expéditionnaire du liman se trouvaient beaucoup de troupes du génie, ce qui ferait prévoir, de la part des alliés, non un coup de main, comme dans la mer d'Azoff, mais l'intention bien arrêtée de s'établir solidement sur un point.

» On porte à plus de 300,000 hommes le chiffre des forces que les alliés opposent en ce moment aux Russes sur différents points.

» On envoie sans interruption de Kamiesch et de Balacava des troupes à Eupatoria, et tout porte à croire que les alliés conserveront la défensive sur la Tchernaïa, mais qu'ils prendront l'offensive du côté d'Eupatoria. Le corps anglo-turc se rassemble à Iénikalé et doit opérer contre Arabat et le corps russe qui se trouve près de Saint-Krym. »

#### CHRONIQUE LOCALE.

On vient de nous communiquer l'article qui suit, extrait du Journal de Maine-et-Loire. Puissent les conseils qu'il contient être utiles à ceux qui seraient sur la voie de l'égarement.

##### A PROPOS DE L'INSURRECTION DU 26-27 AOUT.

« Dans la nuit du 26 au 27 août, plusieurs centaines d'ouvriers, jusque-là honnêtes et paisibles, se sont tout-à-coup rués en armes sur la ville d'Angers, avec des pensées de désordre et de pillage. La plupart, follement entraînés, ont marché comme des imbécilles, pour nous servir de l'expression des accusés eux-mêmes. Dispersés sans coup férir, par la présence des magistrats et de la troupe, un grand nombre d'entr'eux a eu à rendre compte à la justice de cette criminelle tentative.

» Quel a été le premier résultat de cet attentat contre la société?

» Des morts, des deuils, qui ont plané sur ceux

qui l'ont commis. Ici, une jeune fille de vingt ans, là, un enfant meurent de saisissement en voyant leurs parents compromis. Ailleurs, une femme désolée cherche dans le suicide un terme anticipé à ses souffrances; plus loin, un homme frappé de frayeur de son action, finit ses tourments au fond d'une ancienne carrière. Nous ne disons pas tout; nous ne parlons pas des accidents de toute nature qui ont atteint les familles, des maladies qui seront la suite de ces désordres.

» Est-ce tout? — Non. La justice humaine intervient en même temps que la justice divine. Des condamnations frappent les coupables, et voilà une centaine de familles, par faute de leurs chefs ou de leurs soutiens, réduites à la misère et à l'isolement.

» Ne sont-ce pas là de grandes et sévères leçons? Et l'avenir ne doit-il pas profiter de ce terrible exemple du passé, du présent?

» Les doctrines qui ont produit de si douloureux effets ne doivent-elles pas être proscrites à jamais? Ne sont-elles pas haïssables par suite de ces seules conséquences?

» Il s'est formé au loin, sur la terre étrangère, loin du châtiement, à l'abri de tout danger personnel, une association d'ambitieux vulgaires, bannis de leur patrie, qui rêvent le pouvoir, la fortune, les grandeurs, et qui cachent leurs désirs et leurs aspirations sous des apparences de dévouement au peuple. Pour atteindre leur but, ils n'ont d'autre moyen que de provoquer le désordre, et ils ont imaginé d'exciter les appétits les plus désordonnés. A celui qui ne possède pas, qui n'a de ressources que dans son labeur de chaque jour, à vous, à nous, ils cherchent à persuader qu'il est permis de prendre le bien d'autrui, de s'emparer du fruit longuement mûri du travail, et, au besoin, d'user de toutes les violences contre ceux qui résisteraient. En un mot, ils ont la prétention d'ériger en théorie sociale la théorie du vol, du pillage, du meurtre.

» Mais nous sommes honnêtes. Au sein des familles, nous avons sucé le lait de l'honneur, de la probité, de la vertu. Nous ne prendrions pas un fétu à notre voisin. S'il souffre, loin de lui faire du mal, nous sommes prêts à le soulager. Comment pourrait-on donc nous faire accepter ces théories hideuses de vol et d'assassinat?

» Le procédé qu'on emploie est simple.

» Les habiles nous disent: « Vous êtes pauvres, vous usez votre vie dans le travail et vous n'en profitez pas. D'autres jouissent dans l'oisiveté et dans les plaisirs de vos fatigues, de vos peines, et ils ne vous laissent que les souffrances. Cela n'est pas juste. Une société où de pareils faits se produisent est mal organisée. Il ne tient qu'à vous de jouir à votre tour de tous les biens, de toutes les satisfactions. L'égalité est le droit naturel. Rétablissez donc l'égalité; vous êtes les plus forts, les plus nombreux. Levez-vous et marchez. »

» Voilà la doctrine; voilà la théorie.

» Les hommes sages, éclairés, consciencieux, qui raisonnent, répondent bien que depuis six mille ans, on a essayé toutes sortes de formes de sociétés; qu'établir une prétendue égalité, c'est retourner à l'état sauvage, c'est détruire précisément les biens qu'on convoite; qu'une société ne vit que par des concessions, des sacrifices mutuels; que chacun

apporte en ce monde son contingent de travail et de souffrance, et que l'habit noir couvre quelquefois des peines bien autrement amères que celles qui s'abritent sous la blouse; que toujours, et quoi qu'on fasse, il y aura des riches et des pauvres, par la raison que Dieu a fait des hommes intelligents et des sots, des forts et des faibles, des grands et des petits.

» Mais ce n'est pas aux hommes sages qu'on s'adresse. C'est d'abord aux esprits faciles à exalter, aux imaginations corrompues par un faux semblant d'instruction, aux ambitions vaniteuses et déplacées; puis aux paresseux, aux débauchés qui fuient le foyer domestique, aux ignorants et aux faibles d'esprit; on ne respecte pas même l'enfance, et on pétrit l'âme encore neuve aux choses de ce monde avec le levain de ces pernicieuses doctrines et de ces promesses fallacieuses. Pour compléter la séduction, on recourt à de mystérieuses fantasmagories; on fait luire à la fois à des yeux inexpérimentés l'espérance du plaisir et la frayeur du châtiement. On s'empare de votre honnêteté par le lien d'un serment que vous croyez sacré, quoiqu'il ait le mal pour but. On vous détache de toutes vos véritables jouissances, celles si douces et si chères de la famille, de la paternité, de la satisfaction que cause le travail, l'accomplissement du devoir. Enfin, quand vous êtes bien enchaîné, bien garotté, on vous commande jusqu'au meurtre!

» Nous venons de peindre la *Marianne*. Vous connaissez maintenant les préceptes, le but et les conditions de cette société prétendue secrète.

» Avons-nous exagéré? Avons-nous créé un monstre chimérique? Nous allons vous fournir une preuve, une seule, concluante, incontestable de la vérité de nos assertions.

» Qu'est-ce que le mot *Marianne*? Ce mot, ce titre de la société, qui la marque d'un stigmate ineffaçable de honte, a été ramassé dans la fange des bagues. Ce mot est emprunté au dictionnaire des voleurs et des assassins. Dans l'argot des réprouvés de la société, ce mot signifie la GUILLOTINE!

» Et voilà le drapeau hideux et sanglant sous lequel on cherche à vous enrégimenter, qui couvre de ses sombres plis une soi-disant régénération sociale!

» Parle nom de la société, jugez des projets qu'elle fomente! Est-il étonnant que son premier acte public, ait été une tentative de vol, de pillage, de meurtre et d'incendie?

» Quel est maintenant l'honnête homme d'entre vous qui oserait s'affilier à une société fondée sous de tels auspices, portant au front une pareille marque d'infamie, déployant à sa tête une semblable enseigne?

» Encore une fois, nous sommes d'honnêtes gens et nous repoussons de toutes les forces de notre âme les affreuses doctrines écloses sous cette épouvantable bannière.

» Mais allons plus loin; épuisons la source des leçons qui nous sont offertes.

» Lorsque, dans les ateliers, on vous débauche, lorsqu'on vous promet une augmentation de salaire chez un autre patron, avant de quitter le maître pour lequel vous travaillez, vous tenez à savoir quel est voire nouveau patron, quelles sont ses conditions, quel est exactement le chiffre de votre jour-

secoua un peu la tête et ouvrit des yeux hébétés qu'il referma aussitôt.

— Vous vous êtes conduit, Lovel, lui dit-il, en véritable homme de cœur, en vrai gentleman of way.... Mais vous aviez affaire à un rude adversaire; ce damné Parker, avec sa figure de jeune fille, est un vrai démon... Allons, mon pauvre Lovel, ce ne sera pas long... Vous allez cesser de souffrir. Il y a, comme je l'ai dit, épanchement intérieur. Il vaut mieux mourir ici, sur le champ de bataille, que de figurer à Tyburn, Lovel.

La jeune femme qui avait entraîné Annah hors du parloir, et qui n'était autre que la Bohémienne, rentra alors.

— Eh bien? dit-elle.

Le Capitaine, pour toute réponse, promena la lampe sur le visage pâle et même livide de Lovel.

Il est mort? demanda la Bohémienne d'une voix frémissante de colère.

— Il va mourir, répondit le Capitaine.

Tout d'un coup Lovel rouvrit les yeux et se levant sur son séant.

— Si vous m'aviez toujours aimé, Lovel, reprit la Bohémienne, si déjà dans votre cœur vous ne m'aviez pas abandonné pour une misérable Ecossaise, vous ne seriez pas là, sans plus avoir la force de faire un mouvement et près à rendre le dernier soupir; c'est moi qui ai amené l'homme qui vous a tué. J'ai tout sacrifié à ma vengeance,

même les intérêts du capitaine, et peut-être il m'en coûtera cher; mais vous savez que j'ai toujours mis mon amour avant ma vie.

— On vient, Helen, taisez-vous, lui dit le Capitaine.

— Il faut que je lui parle encore, reprit Helen avec violence.

— Il ne vous entend pas; son pouls s'affaiblit.

— Il me voit et m'entend, dit Helen, en se rapprochant du moribond, il sait bien que c'est la Bohémienne, la Gypsie, Mara-Zaïb, miss Helen... Oui, ouvrez les yeux, Lovel, regardez-moi bien... Je vous aime mieux mort qu'infidèle... Que je suis heureuse! Ce n'est pas votre Ecossaise, c'est moi qui vais recueillir votre dernier soupir.

L'Ecossaise était haletant, la poitrine oppressée, l'œil terne et fixe; il semblait écouter, mais évidemment il n'était occupé qu'à recueillir quelques parcelles d'air et à les faire arriver à ses poumons remplis de sang. Il poussa enfin un soupir qui fut le dernier et tomba sur le vieux meuble où on l'avait placé.

— Il est mort! dit le capitaine.

La Bohémienne poussa un cri sauvage; elle se jeta sur le cadavre, elle le pressa dans ses bras, et, répandant un torrent de larmes, elle le couvrit de baisers. Sa haine s'était éteinte, son amour revenait; ce qu'elle voulait, c'est que son amant ne fût pas à une autre. Mort elle l'adorait, elle voulait mourir auprès de lui. Quelques heu-

res auparavant ne s'offrait-elle pas à ses coups? n'acceptait-elle pas la mort, pourvu qu'il la lui donnât? Parce que la victime erre sans cesse autour du meurtrier, parce que quelque chose d'elle, âme ou vapeur légère, s'oppose sans cesse à un nouvel amour. Eh bien! Lovel la suivrait maintenant, il ne la quitterait plus, il serait toujours occupé d'elle. Elle l'embrassait de nouveau, elle l'inondait de nouvelles larmes.

— Venez, Helen, disait le Capitaine en cherchant à la détacher du corps de Lovel, venez nous sommes perdus, il est impossible que les policemen tardent plus longtemps. Dans quelques minutes la maison sera cernée et le médecin de lord-chancelier conduit à Newgate... Allons Helen, dépêchons.

Mais la Bohémienne n'entendait rien, ne voyait rien et ne pouvait se détacher du corps de Lovel. Le Capitaine jeta un regard rapide dans le parloir; il mesura de l'œil la distance qui le séparait de la porte, il jeta ensuite sur le parquet la lampe qui s'éteignit, puis il prit la Bohémienne dans ses bras, et sortit du parloir et de la maison.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 31 OCTOBRE.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 64

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 90.

BOURSE DU 2 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 64 30.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 90 25.

née future et si le travail qu'il vous promet est durable. Vous calculez tout, jusqu'au centime de différence entre le passé et l'avenir. Il s'agit, en effet de votre amélioration, du bien-être de votre famille; vous avez raison.

» Eh bien! voici ce qui est arrivé avec la *Marianne*. On a promis à des ouvriers des choses impossibles, irréalisables; la moindre réflexion eût démontré que ces choses n'amènent que la misère et les déceptions; — l'exemple de 1848 n'est pas si éloigné! — néanmoins ils ont juré de tout abandonner, parents, famille, foyer, tout ce qui leur est plus cher et de marcher au premier signal. — Au signal de qui? Ils ne s'en sont pas même inquiétés. — Pour aller où? Pour faire quoi? Ils n'ont pas osé s'en rendre compte.

» Ainsi, dans les usages ordinaires de la vie, ils discutent le moindre fait personnel; et quand il s'agit de la société, à laquelle leur sort est intimement lié, ils ne savent même pas à qui ils obéissent.

» N'est-ce pas de la folie? — Un homme va à Paris, peut-être à Londres, le foyer corrupteur; à son retour, il dit: le temps est venu, il faut marcher! Et l'on marche aveuglément; on se livre au désordre, aux violences; on sème la route de pleurs et de deuil, sans se préoccuper ni du résultat du crime ni du but de ceux qui l'ont commandé.

» Ceux qui l'ont commandé! ce sont toujours les mêmes. Ils vous poussent lâchement en avant. Si vous succombez, ils s'en moquent, ils sont bien loin, bien abrités. Mais si vous réussissez... Oh! soyez tranquilles; ils seraient bientôt arrivés, et, croquant les marrons que vous auriez tirés du feu, ils vous renverraient tranquillement à la besogne absente, à la misère certaine, en vous disant: « Que voulez-vous? Vous ne sauriez gouverner. » Vous n'êtes que des ouvriers. Seuls, nous sommes capables d'appliquer nos théories. Prenez patience; souffrez la misère. Nous allons jouir.

» N'est-ce pas ce qu'ils ont fait en 1848? Et n'auriez-vous pas eu le droit de leur appliquer le mot célèbre: Quand Auguste avait bu la Pologne était ivre!

» Il est encore un mot qu'on fait sonner bien haut à notre oreille: c'est le mot de liberté. Or, dites-moi, s'il vous plaît, quelle est la liberté de l'homme qui s'engage par serment à obéir aveuglément à tous les ordres, quels qu'ils soient, d'un inconnu? La liberté! Voici comment nous l'avons vu pratiquer.

» On allait chez un affilié de la *Marianne*. Il avait souvent prêté serment dans un moment d'ivresse; la réflexion le retenait auprès de sa famille. On lui disait: marche! — Mais pourquoi faire? — Tu le sauras! marche! — Mais encore... j'ai ma femme,

mes enfants... — Marche! te dit-on, ou sinon, ta vie en dépend!

» Et le malheureux, saisi de frayeur, poussé, chassé en avant, marchait malgré lui vers un but ignoré... Oh! la belle liberté! Et comme elle promettait pour l'avenir! Franchement, il nous semble que la liberté dont chacun de nous jouit à l'ombre des lois est infiniment préférable, et qu'auprès d'elle, l'autre a toute l'apparence d'une monstrueuse tyrannie.

» Résumons-nous. Aussi bien nous pourrions prolonger à l'infini l'étude des leçons qui découlent du procès qui vient d'être jugé. Tout ne saurait être dit dans un jour.

» Toute révolution, tout désordre vous est funeste, arrête le travail, éteint la confiance, resserre les capitaux, supprime le luxe qui vous fait vivre. Si vous y prenez part, vous tuez la poule aux œufs d'or, selon l'heureuse expression du magistrat de la Cour impériale. C'est pour vous la ruine, la misère, la souffrance.

» Quand avez-vous le plus souffert depuis dix ans, au milieu de la plus grande abondance des biens de la terre? N'est-ce pas en 1848, dans le temps du trouble, de l'anarchie?

» Quand avez-vous retrouvé le travail et l'aisance? N'est-ce pas quand le chef actuel de l'Etat a rassuré tous les intérêts par le rétablissement de l'ordre?

» Les hommes qui vous exaltent par de brillantes promesses vous trompent. Ils ne vous donneront ni le bien-être, ni la liberté, ni l'égalité; ils ne se servent de vous que comme marche-pieds et ils vous abandonneront à votre malheureux sort après vous avoir compromis.

» Vous connaissez la *Marianne*, vous savez qu'elle s'efforce d'étouffer en vous tout sentiment d'affection, de devoir, de travail, d'honneur, de morale, et de vous pousser aux crimes, au milieu desquels elle a choisi son titre. S'il en est parmi vous qui ayez en le malheur — ce sont les accusés eux-mêmes qui ont prononcé ce mot, — de vous y affilier, qu'ils sachent qu'ils ne sont pas engagés par leur serment. Car la religion et la saine morale s'accordent à ne pas reconnaître valable un serment prêté pour un but mauvais.

» Il y avait sur le banc de la Cour d'assises des ouvriers qui versaient des larmes amères et qui imploraient la miséricorde de leurs juges au nom de leurs familles. En même temps, à la porte de la salle, il y avait des femmes, des filles en proie aux convulsions de la douleur, dont les sanglots étaient déchirants. Faut-il attendre ce moment suprême pour sentir les affections de la famille? N'oubliez jamais ces saintes joies du foyer domestique, qui sont la consolation du cœur après le pénible labeur de la journée. Là, bien mieux qu'au cabaret,

vous retrempez vos forces, vous puisez le courage de suivre le chemin de l'honneur et du devoir.

» En ces temps de cherté, vos souffrances sont vives, nous le savons; nous faisons plus que d'y compatir; car toutes nos pensées se tournent vers vous, tous les efforts ont votre soulagement pour but, et mieux que les sociétés secrètes, mieux que le socialisme et ses vaines théories, le Gouvernement, aidé de ceux qui possèdent, résoudra les questions propres à améliorer votre sort et à abrèger vos maux.

» Croyez-nous, par votre sagesse, par votre prudence, par votre amour pour le travail, par votre union contre les fauteurs de désordre, vous contribuerez plus à votre bien-être, qu'en prêtant l'oreille aux mauvais conseils, qu'en imitant les mauvais exemples; car le mot de l'Empereur est toujours vrai: Que les bons se rassurent, et que les méchants tremblent! — Louis Tavernier.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, mercredi soir. — « L'occupation autrichienne des Principautés danubiennes devient une question pénible. On dit que l'Empereur des Français a exprimé une opinion arrêtée à ce sujet au baron Prokesch-Osten, lors de sa visite à Paris. On dit que la Porte a refusé positivement toute communication avec le comte Paar, envoyé spécial d'Autriche sur ce point, par ce motif que ses mains sont liées par le traité avec les puissances occidentales. En attendant, le bruit court que les forces autrichiennes, dans les Principautés, seront augmentées de 25,000 hommes. » — Havas.

#### VILLE DE SAUMUR.

#### TAXE SUR LES CHIENS.

#### DÉCLARATIONS à faire par les possesseurs de chiens.

Le Maire de la ville de Saumur a l'honneur de prévenir les possesseurs de chiens, que la déclaration prescrite par le décret du 4 août 1855, doit être faite du 15 octobre au 15 janvier 1856; il invite donc ceux qui n'auraient pas encore rempli cette formalité, à se présenter à la Mairie, pour faire leur déclaration et en recevoir récépissé, afin d'éviter la triple taxe qui serait exigée en cas de non-déclaration dans les délais ci-dessus.

A l'Hôtel-de-Ville, le 31 octobre 1855.

LE MAIRE, LOUVET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

#### GRANDE VENTE MOBILIÈRE

Aux enchères publiques, A L'HOTEL DES VOYAGEURS, Sis à Saumur, rue d'Orléans, Tenu par les époux MISANDEAU, A partir du dimanche 25 novembre 1855, et jours suivants, de 11 heures à 5 heures,

Par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur.

Il sera vendu: L'ameublement de 25 chambres, très-bien meublées, consistant en: lits, commodes et secrétaires en noyer et acajou, glaces, pendules, 50 couettes et 40 matelas, 100 draps, 600 serviettes, nappes, essuie-mains, couvertures, couvre-pieds, rideaux, édredons, tables, chaises, belle batterie de cuisine en cuivre, cristaux, porcelaine, etc.

Quantité de bons vins de Champagne, Bordeaux et Coteaux en bouteilles et en barriques, champagne, liqueurs, bouteilles vides, foin, paille, avoine et quantité d'autres objets. Les acquéreurs paieront comptant. plus 5 p. % (582)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

#### FONDS A PLACER

A terme ou à rente viagère.

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

#### A VENDRE LA PROPRIÉTÉ DES PETITS-MANS,

SITUÉE AU VILLAGE DE PASSAY, Commune de Saint-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), à 2 kilomètres de Montreuil-Bellay.

Bâtiments d'habitation et d'exploitation, cours, jardin, vignes, vergers, prés, terres labourables et bois.

Contenance totale: 37 hectares 29 ares 78 centiares.

Conditions avantageuses pour la vente en détail.

Facilités pour les paiements.

S'adresser à M<sup>me</sup> BALLU, Armand, propriétaire du domaine, y demeurant.

Où à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (583)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

#### A VENDRE EN DÉTAIL, LE CHATEAU ET PLUSIEURS FERMES

FAISANT PARTIE DU DOMAINE DE BOUMOIS, Situé commune de Saint-Martin-de-la-Place,

Soit par corps de ferme, soit en subdivisant les fermes par petits lots, selon la demande des acquéreurs.

S'adresser, pour traiter:

1<sup>o</sup> A MM. HUGUET et SOURIAU, propriétaires de Boumois, qui se trouvent au château tous les dimanches, et à Saumur, en l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en cette ville, tous les samedis;

2<sup>o</sup> Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire, place de la Bilange. (546)

Etude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur.

#### A VENDRE LA FERME DE

LA Grande-Croix-de-la-Voute, SITUÉE COMMUNE DE S<sup>t</sup>-LAMBERT-DES-LEVÉES,

Arrondissement de Saumur,

Affermée par bail authentique pour 9 ans à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1855, moyennant 3,000 fr. par an, et les impôts en sus.

Reserves de maître. S'adresser, pour prendre tous renseignements, à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (565)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 79.

On demande à emprunter à rente viagère 4 ou 5 mille francs.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION. (573)

On désire un APPRENTI GANTIER.

S'adresser à M. BLANCHET, gantier, place de la Bilange. (566)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

#### A VENDRE Par Adjudication, ET SUR LICITATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

Le dimanche 11 novembre 1855, à midi,

Une MAISON, sise à Saumur, rue Duncan, n<sup>o</sup> 3, presque au coin de la rue des Basses-Perrières;

Cour, écurie, remise, jardin planté d'arbustes et d'arbres fruitiers en plein rapport.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. JUCHAULT-BERARD, rue d'Orléans, à Saumur,

Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire, place de la Bilange. (499)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 79.

#### A VENDRE A L'AMIABLE,

#### UNE MAISON NEUVE,

Située au Pont-Fouchard, commune de Bagneux, composée de plusieurs chambres hautes et basses, avec greniers, pompe, servitudes, et un jardin garni d'une très-grande quantité d'arbres à fruits de toutes les espèces; le tout comprenant une superficie de 26 ares 21 centiares.

S'adresser, pour traiter, à M. PALLU, pâtissier, à Saumur, rue d'Orléans, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire. (564)

# LA BELLE JARDINIÈRE

Rue d'Orléans, 28, à Saumur,

## LIQUIDATION GÉNÉRALE

pour cause de départ,

### 180,000 f. de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

A VENDRE DANS UN DÉLAI DE TROIS MOIS.

Le Propriétaire de la Maison connue à Saumur sous le titre de LA BELLE JARDINIÈRE, sur le point de quitter cet établissement et désirant liquider promptement l'immense quantité d'Habilllements confectionnés récemment pour la saison, vient d'adopter les résolutions suivantes :

#### NOVEMBRE, DÉCEMBRE ET JANVIER

c'est-à-dire 3 mois seront employés à liquider la totalité de ces Marchandises.

2° Dans le but d'accélérer autant que possible cette Liquidation et pour qu'il y ait réellement un avantage incontestable pour le consommateur

### Un Rabais de 25 pour 100

a été fait sur tous les Articles.

3° Afin que le public, si souvent d'opé d'une publicité fallacieuse et mensongère annonçant des Rabais fabuleux, des Liquidations imaginaires, ne puisse mettre en doute la sincérité de cette diminution de 25 pour 100, il a été décidé que les anciennes étiquettes portant le prix de la vente marqué en chiffres connus seraient conservées sur chaque Vêtement qui recevrait en outre une seconde étiquette avec le

#### NOUVEAU PRIX.

4° Toutes les Daperies et Nouveautés en pièces seront immédiatement converties en Vêtements pour être mis en vente, ce qui réunira dans les rayons, depuis le modeste habillement de travail jusqu'aux PLUS RICHES PRODUCTIONS de l'art du tailleur. Il sera réuni dans chacun de ces articles toutes les combinaisons désirables de

## BON MARCHÉ, DE SOLIDITÉ ET D'ÉLÉGANCE

Et le tableau ci-dessous de nos prix prouvera combien leur modicité les place au-dessus de toute Concurrence.

COACHEMANS, Castor noir fin.....	48 au lieu de 63.	PANTALONS Cuir-Laine fin.....	22 au lieu de 30.
id. Edredon.....	39 au lieu de 33.	id id. de travail.....	15 au lieu de 21.
id. Walter.....	24 au lieu de 33.	CABANS, Drap fin.....	7 au lieu de 11 50
id. Molleton.....	16 au lieu de 32.	id. Sebastopol.....	49 au lieu de 68.
PALETOTS à TAILLE, Drap fin.....	49 au lieu de 68.	GILETS, Velours, Soie, Cachemire, Tartan et Tartanelle,	
id. Edredon.....	43 au lieu de 60.	depuis.....	5 fr. 25.
IMPÉRIALES, Drap fantaisie.....	42 au lieu de 36.	PELISSES CAMBRIDGE en Drap, Duvet de cygne, Castor,	
REDINGOTES, Drap fin, Sedan.....	48 au lieu de 66.	Edredon et Alpaga, depuis.....	33
PANTALONS, Satin, Velours, Haute nouveauté.....	39 au lieu de 36.	ROBES DE CHAMBRE, Cachemire, Popeline, Tartan,	
id. Satin laine chiné et moucheté.....	26 au lieu de 37.	doublées en laine, depuis.....	22

La Maison de la BELLE JARDINIÈRE, a toujours su mériter la confiance et l'empressement des habitants de Saumur. L'exposé ci-dessus des prix prouve quel degré de perfection elle est parvenue à atteindre, apportant à son entreprise tous les éléments d'économie possibles en traitant ses achats de Draps et Tissus sur une grande échelle et en temps opportun, puis occupant ses ouvriers durant la morte saison, elle a sans cesse réussi à livrer à sa clientèle des vêtements irréprochables sous tous les rapports, qui ont placé à si juste titre son industrie au-dessus de toute rivalité.

## PRIX FIXE INVARIABLE

Marqué en Chiffres connus.

TOUTES LES AFFAIRES DEVRONT ÊTRE FAITES EXPRÈSSEMENT AU COMPTANT ET SANS ESCOMPTE.

Il sera traité de gré à gré pour des lots de Marchandises, quelle que soit leur importance.

## A LA BELLE JARDINIÈRE

Rue d'Orléans, 28, à Saumur.